

Facteur **F**

CHAPITRE 1 GRATUIT

J'ai peur de mal faire

Extrait du livre « Ton argent, tes règles » — le point de départ
avant même de choisir un placement.

Michelle Laflèche — investisseuse autonome, fondatrice de Facteur F

Ton argent, tes règles

« *L'argent ne fait pas le bonheur.* »

« *On est née pour un petit pain.* »

« *L'argent ne pousse pas dans les arbres.* »

« *Tu vas tout perdre si tu investis — rappelle-toi le gars de Norbourg.* »

Tu les as entendues combien de fois, ces phrases-là ? De ta mère, de ta grand-mère, d'une collègue, d'un oncle qui s'enflamme après deux verres au souper de Noël. Ce sont des phrases rassurantes qu'on se répète pour justifier l'inaction, des phrases qui, d'une génération à l'autre, nous gardent exactement où on est.

Et elles sont vraies, partiellement. L'argent ne fait pas le bonheur. Mais le manque d'argent fait le malheur.

Le manque d'argent, c'est rester dans une relation toxique parce que tu ne peux pas te permettre de partir. Au Québec, les difficultés financières sont identifiées comme l'un des principaux obstacles qui empêchent les femmes victimes de violence conjugale de quitter leur conjoint. Chaque année, des milliers de femmes restent dans des situations dangereuses parce qu'elles n'ont pas de coussin financier, pas de compte à leur nom, pas d'autonomie économique. L'indépendance financière, pour ces femmes-là, ce n'est pas un luxe, c'est une question de survie.

Le manque d'argent, c'est aussi refuser une opportunité parce que tu n'as pas de filet et que tu crains de prendre un risque. C'est travailler jusqu'à 70 ans parce que la retraite est un rêve que tu ne peux pas te payer. C'est dire non à tes enfants, non à toi-même, non à ta vie, pas par choix, mais par obligation.

Investir, ce n'est pas une question de cupidité. C'est une question de liberté.

L'ombre de Norbourg

Parlons-en, du « gars de Norbourg ». Parce que dans la tête de toute une génération de Québécois, celle de nos parents et probablement pour des générations à venir, la bourse c'est ça : Vincent Lacroix. Un fraudeur qui a détourné 130 millions de dollars de l'épargne de 9 200

investisseurs, majoritairement des Québécois ordinaires qui avaient confié leurs économies de retraite à un homme en cravate qui avait l'air de savoir ce qu'il faisait.

Le scandale Norbourg, c'est un traumatisme collectif. Il a brisé la confiance de toute une génération envers le système financier, une génération qui avait déjà des blessures profondes envers l'argent. Quand ta mère te dit « la bourse, c'est de l'arnaque », c'est à ça qu'elle pense. Quand ton père dit « garde ton argent dans un compte à la Caisse », c'est la peur de Norbourg qui parle.

Et cette peur est compréhensible. Mais elle est aussi mal dirigée. Vincent Lacroix n'investissait pas en bourse pour ses clients, il volait leur argent. Ce n'est pas la bourse qui a fraudé 9 200 personnes. Vincent Lacroix est un criminel. La différence est fondamentale.

Aujourd'hui, tes placements sont protégés par le Fonds canadien de protection des investisseurs (FCPI) jusqu'à 1 million de dollars. L'Autorité des marchés financiers (AMF) surveille l'industrie. Les règles ont changé depuis 2005.

L'écart qu'on ne voit pas

On parle souvent de l'écart salarial comme d'un problème abstrait, un chiffre qu'on entend aux nouvelles et qu'on oublie en changeant de poste. Rendons-le concret.

Au Canada, les femmes qui travaillent à temps plein gagnent en moyenne 0,87 \$ pour chaque dollar gagné par un homme. Sur une carrière de 35 ans, avec un salaire moyen de 55 000 \$, ça représente plus de 250 000 \$ de moins dans tes poches. Un quart de million.

Au Québec, la situation est légèrement meilleure grâce à la Loi sur l'équité salariale adoptée en 1996. Les Québécoises gagnent environ 0,91 \$ pour chaque dollar masculin, le meilleur ratio au Canada. Mais « meilleur au Canada » ne veut pas dire « égal ». L'écart existe encore, et il se creuse quand on regarde les bons chiffres — parce que le vrai problème, ce n'est pas juste l'écart de salaire pour un même poste. C'est l'accès aux postes qui paient plus.

Statistique	Donnée
Écart salarial au Canada (temps plein)	0,87 \$ pour chaque 1 \$ masculin
Écart salarial au Québec	0,91 \$ pour chaque 1 \$ (meilleur au Canada, mais pas égal)
Femmes aux postes de gestion (Canada)	Environ 35 %
Femmes aux postes de haute direction	Environ 25 %
Femmes PDG de grandes entreprises (Québec)	Moins de 20 %
Femmes détenant des placements en bourse	31 % (vs 44 % des hommes)
Rente RRQ moyenne versée	Environ 600 à 700 \$ / mois
Littératie financière jugée insuffisante	Environ 50 % des Canadiens

Sources complètes en annexe du livre « Ton argent, tes règles ». Données basées sur Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec, Retraite Québec, ACFC et AMF.

L'argent qui travaille pour toi

Voici Marie et Julie.

Marie, 30 ans

Infirmière de Sherbrooke, 58 000 \$/an. Elle épargne 300 \$/mois dans un compte épargne

Julie, 30 ans

Adjointe administrative de Trois-Rivières, 45 000 \$/an. Elle épargne 300 \$/mois dans

à 2 % chez Desjardins. Après 25 ans : **environ 115 000 \$.**

un CELI investi dans un FNB diversifié à 7 %.
Après 25 ans : **243 000 \$.**

Même montant. Même discipline. 128 000 \$ de différence — et Julie gagnait 13 000 \$ de moins par année que Marie. La différence, ce n'est pas le talent, ni la chance, ni le salaire. C'est le choix de faire travailler son argent au lieu de le laisser dormir.

Le coût de ne rien faire

On parle souvent du risque d'investir, mais on parle rarement du risque de ne pas investir. Historiquement, l'inflation au Canada a été en moyenne de 2 à 3 % par année. Ce que ça veut dire concrètement : un café à 5 \$ aujourd'hui va coûter 6,72 \$ dans 15 ans. Un loyer de 1 500 \$ va devenir 2 016 \$. Une épicerie de 200 \$ par semaine va grimper à 267 \$.

Si ton épargne dort dans un compte à 0,5 % pendant que l'inflation tourne à 3 %, tu perds du pouvoir d'achat chaque année. Tu deviens plus pauvre sans rien dépenser. Ne pas investir, ce n'est pas une position neutre — c'est une décision qui te coûte de l'argent chaque jour.

Pourquoi les femmes n'investissent pas

Au Canada, seulement 31 % des femmes détiennent des placements en bourse, comparativement à 44 % des hommes. Ce n'est pas un écart de compétence. C'est un écart de confiance, d'accès et de conditionnement.

On ne nous a simplement pas appris. À l'école, zéro éducation financière avant 16-17 ans. À la maison, dans beaucoup de familles, l'argent est « un sujet qui ne faut pas parler ». Dans les médias, les experts financiers sont majoritairement des hommes en complet-cravate qui parlent un jargon incompréhensible devant des graphiques intimidants. Le message implicite est clair : ce n'est pas pour toi.

Et les phrases de nos parents ont fait le reste. « On est née pour un petit pain, ne prends pas de risque, reste à ta place, contente-toi de ce que tu as. » Cette phrase, qui se voulait protectrice, est en réalité une prison. Elle programme l'inaction et normalise la survie au lieu d'encourager la croissance.

Parce que si tu es capable de gérer un budget familial serré, de comparer des forfaits cellulaires, de négocier les conditions de ton bail, de planifier les lunchs de la semaine en jonglant entre les allergies du plus vieux et les caprices du plus jeune — tu es capable d'investir.

Si tu es capable de faire un tableur Excel pour gérer un projet au travail, tu es capable d'ouvrir un compte CELI. Si tu es capable de lire ce chapitre jusqu'ici, tu es capable de comprendre ce qu'est un FNB.

Point.

Investir, ce n'est pas un hobby de riches, ni du gambling, et ce n'est pas réservé aux hommes. C'est l'outil le plus puissant que tu as pour transformer ton avenir financier.

Tu n'as pas besoin de gagner 100 000 \$ par année. Tu n'as pas besoin de tout comprendre avant de commencer. Tu as besoin de commencer.

LA SUITE

Ce n'était que le début.

Ce chapitre pose les fondations. Le livre « Ton argent, tes règles » continue avec 10 autres chapitres : le budget avant l'investissement, comment fonctionne vraiment la bourse, les FNB expliqués simplement, le vocabulaire de base sans jargon, le CELI et le REER pour de vrai, comment choisir ta plateforme de courtage, et comment utiliser l'IA comme levier pour investir en confiance.

126 pages, écrites pour la réalité québécoise, par une femme qui a commencé avec un premier 100 \$ — pas par une experte en finance avec un MBA.

— *Michelle*

Facteur F © 2026 — Prends ta place. Ce document est fourni à titre informatif et éducatif uniquement. Il ne constitue pas un conseil financier, fiscal ou juridique professionnel. Consulte un conseiller autorisé avant de prendre toute décision d'investissement.

Créé par Michelle Laflèche, investisseuse autonome et fondatrice de Facteur F. —
facteurf.ca